

## Huster-Sardou, les chevaliers du ciel

Il y a plusieurs manières d'être prêtre et de servir le Seigneur. La pièce de l'Américain Bill C. Davis, que vient de reprendre le théâtre Rive gauche dans une nouvelle mise en scène, nous le rappelle sur le mode à la fois du débat grave et de la comédie enjouée. Quelque part en Amérique - il ne semble pas que l'auteur soit très précis sur le lieu de l'action-, là où une collectivité importante préfère le catholicisme à d'autres expressions de la foi chrétienne, deux prêtres appelés à travailler ensemble sont, sur le plan de la pensée comme du comportement, à des années-lumière l'un de l'autre. Il faut dire que le premier a de la bouteille : c'est le moins que l'on puisse dire. Il n'est plus de la première jeunesse et boit abondamment les whiskies et autres spiritueux offerts par des paroissiens bienveillants. Le second est jeune. Au début de la pièce, il n'est que séminariste avec devant lui beaucoup d'échelons à gravir. S'ils pouvaient suivre leurs inclinations, l'un et l'autre ne choisiraient pas d'oeuvrer dans le même diocèse, mais la hiérarchie de l'Église en a décidé ainsi : le jeune orateur qui scandalisait dès son premier sermon apprendra à mieux porter la parole de Dieu auprès du vieux prélat qui n'a aucune sympathie pour ce trublion.

### Deux prêtres face à la hiérarchie de l'Église

Le jeune a beau respecter les enseignements du Christ et de l'Église, il est révolté par certains aspects. Il ne comprend pas que les femmes n'accèdent pas au statut de prêtre, il n'est pas d'accord avec le vœu de célibat que doivent faire les membres du clergé. Dans son logement confortable, où les bouteilles se dissimulent derrière les livres, celui qu'on appellerait en France un curé - mais le terme n'est jamais employé - doit d'abord faire face aux algarades du jeune impétrant. L'indiscipliné rend même compte de ses prises de position à un évêque invisible dont les indulgences de velours cachent une férocité de fer. Celui qui croyait au ciel des compromis et celui qui croyait au ciel des irréductibles vont finir par se comprendre, s'apprécier, s'adorer même, en même temps qu'ils vont mettre en cause cette hiérarchie directive et ignorante de leurs réalités. C'est cette hiérarchie qui séparera les deux ex-ennemis devenus amis qu'elle avait associés.

La pièce est gironde dans ses passages qui opposent allègrement les deux prêtres et déclenchent des rires farceurs. Elle est moins réussie dans son approche théologique, les ficelles du débat étant parfois grosses. Lorsque le texte a été créé en France, dans une adaptation de Jean Piat et avec lui-même en vieux sermonneur confronté à la jeune génération de l'Église alors incarnée par Francis Lalanne, le succès fut au rendez-vous, mais de façon assez tranquille, comme sur un air de déjà démodé. La version française de Piat, reprise dans le spectacle qui vient de commencer, est malicieuse, mais ce face-à-face de clergymen ne provoquait pas vraiment l'enthousiasme. Or, au Rive gauche, à entendre les réactions du public, un triomphe populaire semble en marche. Il est à confirmer, mais on s'y esclaffe et on y frémit comme au bon vieux temps des *Enfants du paradis*.

### Huster et Sardou : un duo qui soulève les passions

Steve Suissa, dans sa mise en scène, a su porter à ébullition cet affrontement qui n'en est pas un et qui est plutôt un cheminement à la fois parallèle et croisé de deux personnalités contradictoires. Avec ses acteurs et lui, la pièce, à vrai dire pâlichonne, a pris de sacrées couleurs. Dans la salle, les gens semblent prendre parti. S'ils pouvaient crier en faveur du jeune homme, ils le feraient ! Ce jeune homme, c'est Davy Sardou, comédien depuis longtemps remarqué dans les mises en scène de Thierry Harcourt, Nicolas Briançon, Jean-Luc Moreau et Christophe Lidon, mais qui endosse ici un rôle de premier plan. Il s'en empare en athlète souriant, prêt pour le combat mais sans le livrer s'il repose sur un malentendu: c'est un comédien lumineux. Le prêtre âgé qui lui fait face, c'est Francis Huster, qu'on avait vu plongé dans les notes graves ces derniers mois et qui entremêle là sa nature tragique et sa nature comique avec un entrain de haut aloi. Le duo est à armes égales !

On peut ne pas raffoler de l'encadrement style vitrail du décor de Stéphanie Jarre, au demeurant excellent. On peut penser que la bande-son favorise des airs "country" qui, alignés ainsi, évoquent plus une Amérique vue par les Français que l'Amérique provinciale de la pièce. Défauts mineurs. Le spectacle a du nerf, du chien, des vitamines. Et il charrie dans sa belle agitation des questions sur la religion et les religieux qui sont toujours essentielles.